

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, samedi 18 mai 1811.

## ANGLETERRE.

*Londres, 12 avril.* Toutes les villes de manufactures adressent des pétitions au régent. Nottingham est en état d'insurrection ouverte: on vient de faire partir pour cette destination le 7.<sup>me</sup> régiment de dragons. Les villes de Glasgow en Ecosse et de Liverpool jettent des cris de détresse et demandent que le gouvernement leur fasse des prêts immenses. Le désespoir se manifeste dans toutes les classes ouvrières, et tout ce que nous avons sous les yeux ne mer que trop au grand jour l'efficacité des mesures adoptées par l'Empereur NAPOLEON contre le commerce de ce pays.

(Moniteur.)

## RUSSIE.

*Petersbourg, 8 avril.* M. le duc de Vicence est encore ici. On dit qu'il ne partira qu'après l'arrivée de son successeur, M. le comte Lauriston.

— Le prix des denrées coloniales est toujours très-bas, tandis que les marchandises des manufactures étrangères haussent de prix.

(Journ. de Paris.)

## HONGRIE.

*Fancowa, 15 avril.* Il règne beaucoup d'activité dans les arsenaux de Belgrade, Schabatz et Semendria. On y a déjà fondu un grand nombre de boulets. On fond d'après le calibre russe tous les canons qu'on a pris jusqu'ici sur les turcs. La fonderie est dirigée par 2 ouvriers russes qu'on a déjà envoyés il y a deux ans de Valachie en Serbie. Les artilleurs russes qui sont à Belgrade travaillent en commun avec les serbiens.

Comme la campagne n'a point encore commencé, la plus grande partie des cotons de Macédoine passe par Orschova; on les décharge à Widdin, d'où on les transporte par eau à Alt-Orschova. Le cuir, le safran, le riz et le coton-filé sont dirigés sur Brody.

(Gaz. de Francfort.)

*Semlin, 17 avril.* On a été fort surpris à Belgrade de la lettre du général russe qui invite Czerni-Georges à se rendre à Bucharest, pour y prendre part aux négociations. Comme ce chef des Serviens passe pour n'être pas très-bien avec le général russe, on a cru voir dans cette invitation un prétexte honnête de l'éloigner de la Serbie et de l'attirer en Valachie, mais il paroît que Czerni-Georges ne juge pas la chose ainsi. Il croit qu'il est appelé pour discuter les droits de sa nation qu'il a si vaillamment défendue, et il est décidé à se rendre à Bucharest.

(Journ. de Paris.)

## WESTPHALIE.

*Castel, 19 avril.* Notre Université Westphalienne de Göttingue continue à maintenir son ancienne splendeur. La générosité du roi et l'activité du conseiller-d'état baron de Leist, chargé du département de l'instruction publique, ne perdent pas de vue cet intéressant établissement littéraire.

Dès que les changemens qu'on fait à l'hôtel où la grande bibliothèque est conservée seront entièrement terminés (ce qui sera au milieu de l'été prochain), la belle bibliothèque de Wolfenbützel, dont le roi a fait don à l'Université de Göttingue, y sera transportée. On va s'occuper aussi de la construction d'un nouvel observatoire astronomique à Göttingue.

(Journ. de Paris.)

## NOUVELLES DES ARMÉES EN ESPAGNE.

## ARMÉE DE CATALOGNE.

La Junte de Catalogne avoit pratiqué des intelligences dans la ville de Barcelone; on avoit promis de lui livrer le fort de Montjoui, moyennant une somme de trois millions. Le général Maurice Matnien, commandant à Barcelone, instruit de ces menées, résolut d'en tirer parti; les affaires furent conduites de manière que, du 19 au 20 mars à une heure après minuit, 8000 insurgés, sous les ordres de Campo-Verde, furent réunis près de Barcelonne. Huit cents hommes d'élite se jetèrent dans le fossé du fort Montjoui; la garnison prévenue les accueillit par un feu bien nourri; le désordre se mit aussitôt chez l'ennemi; différentes embuscades préparées se livrèrent à la fois; l'ennemi fut mis dans une déroute complète, et perdit deux à trois mille hommes, dont 800 tués. L'agent principal, se disant ministre des finances de la Junte, qui avoit tramé cette affaire, a été saisi dans un village à une demie lieue de Barcelone avec trois millions qui devoient être le prix de la trahison.

## Affaire de Figuières.

Les insurgés ont été plus heureux à Figuières. Deux employés subalternes du magasin des vivres de la place, tous deux Catalans et nommés Palapos, ont vendu pour vingt mille piécettes les clefs du magasin, que le garde en chef avoit eu la simplicité de leur abandonner. Une porte secrète donnoit sur les fossés de la place, sous le pont-levis; 500 miquelets furent introduits dans le fort à deux heures après minuit, et s'emparèrent de la place, où se trouvoient 400 hommes de la garnison. On n'avoit encore rien appris de cet événement dans la ville quand on se présenta le matin au fort, où on fut reçu à coups de fusil.

Cet accident est le résultat de la négligence des commandans, qui, se fiant à la grande hauteur de l'escarpe de la citadelle, ne faisoient faire aucun service: tout le monde dormoit la nuit; le jour, les portes étoient ouvertes sans être surveillées; tout le monde pouvoit entrer ou sortir. Aussitôt que le général Baraguey-d'Hilliers a eu connoissance de cet événement, il s'est porté devant le fort, qu'il a fait investir. Le général Quesnel accourut aussi de Mont-Louis avec sa division; mais avant que l'investissement fut complet, 1200 miquelets avoient trouvé le moyen de pénétrer dans la place, les autres corps qui se sont présentés depuis, ont été repoussés et dispersés. Les insurgés manquent d'eau, de viande et de bois dans la place.

Le 8 mars, deux vaisseaux anglais se sont approchés du port de Planes, et ont canonné vivement la ville, pendant que sept embarcations armées se dirigeoient sur le port pour y enlever une barque chargée de blé pour Barcelone, mais le colonel Lamarque du 3.<sup>e</sup> léger, ayant fait embusquer deux compagnies derrière les rochers, les sept embarcations ennemies furent accueillies par un feu de mousquetterie si bien nourri, qu'elles furent forcées de virer de bord, avec perte d'une vingtaine d'hommes tués ou blessés. La croisière a disparu.

Le général Garreau, commandant à Mont-Louis, ayant appris le 15 avril, qu'un parti de 300 insurgés venoit d'entrer à Puycerda, où ils commettoient des desordres, partit aussitôt avec cent hommes du 10.<sup>e</sup> de chasseurs à cheval, soutenus par une compagnie du régiment de Wurzburg. Vers midi, le général découvrit les insurgés en avant de la ville; son infanterie n'avoit pu suivre la marche rapide des chasseurs; il se décida cependant à brusquer l'attaque. Tout fut culbuté et sabré. Il a fait quatre-vingt-deux prisonniers.

#### *Armée d'Aragon.*

Le 3 mars, la garnison de Tarragone est venue attaquer le fort de Saint-Philippe du col Balaguer avec 1000 hommes; le feu de la place a forcé l'ennemi à la retraite. Après avoir vu chasser honteusement un parlementaire envoyé pour proposer au commandant de livrer le fort moyennant une somme considérable qui lui seroit payée en Angleterre.

Le même jour, le gouverneur de Tarragone a essayé d'envelopper avec 6000 hommes 1000 Français, postés au Perello, sous les ordres du colonel Robert qui le tint en respect et reçut sans s'ébranler sa cavalerie, jusqu'à ce que le général Hubert, arrivant avec un régiment et son artillerie, le força à regagner en desordre la route de Tarragone.

L'Anglais Doyle a voulu lever un régiment dans les montagnes de Catalogne. Le colonel Solano, avec 15 officiers, cherchait à recruter à force d'or les jeunes gens et même les bandes de voleurs des hautes vallées. Les colonnes envoyées à sa recherche l'ont surpris avec tout son monde pendant la nuit du 14 au 15 mars, à Blancafort, sur la Noguera; 35 de ses gens ont été tués et le reste pris au nombre de 96, parmi lesquels 10 officiers et 3 chefs de voleurs. La destruction de cette bande a répandu la joie parmi les habitans qu'elle mettoit à contribution, et fait honneur au chef de bataillon Dufaysse, commandant à Venasque.

Le 4 avril, le colonel Dupeyroux, avec 600 hommes du 11.<sup>e</sup>, marchoit sur Morelia; il fut informé que 1500 Valenciens s'étoient avancés sur Canta Vieja; il ne balança pas un instant à marcher sur eux; une compagnie de voltigeurs formoient son avant-garde; aux premiers coups de fusils, les Valenciens se dispersèrent si complètement que le colonel espagnol qui les commandoit ne put en ramener que 20 à Castellon de la Plana.

Le 11, un escadron de dragons vint attaquer les avant-postes du général Musnier sur Eenicarlo; 60 hussards du 4.<sup>e</sup>, commandés par le lieutenant Desmart, les chargèrent avec vigueur et les poursuivirent pendant une lieue; ils leur ont tué ou blessé 20 hommes, et ont ramené 16 prisonniers et beaucoup de chevaux. Au bout de quelques instans, 500 chevaux ennemis se réunirent et vinrent pour prendre leur revanche: le chef d'escadron Rubichon fut les reconnoître avec 80 cuirassiers qui repoussèrent aussitôt les tirailleurs ennemis sur le gros de la troupe, composée de cinq escadrons.

Le chef d'escadron Rubichon serre aussitôt sa troupe, et, avec une résolution qui lui fait honneur, se jette au milieu des ennemis; la valeur l'emporte sur le nombre; les Espagnols sont enfoncés et forcés de fuir, laissant sur la place plus de 80 tués et 50 prisonniers. Nous avons eu 4 cuirassiers tués et 10 blessés.

Le général Suchet est arrivé le 16 avril devant la place de Tarragone avec son corps d'armée; ses moyens de siège sont réunis au col de Balaguer et à Mora. La tranchée a dû être ouverte devant la place dans les premiers jours de mai.

#### ARRONDISSEMENT DE L'ARMÉE DU NORD.

Marquesitto est descendu des montagnes à la tête de 3 à 4000 paysans; il a investi, le 27 février, le petit port de Llanes. Le général Bonnet a fait marcher quatre compagnies d'élite au secours de la garnison, qui se défendoit bravement. Marquesitto a été attaqué et battu complètement, et forcé de disperser sa bande dans les montagnes de Meres.

Le 9 mars, le général Bonnet s'étant aperçu que le corps d'insurgés qui lui étoit opposé dans les Asturies, préparoit sa retraite vers les frontières de Galice, a ordonné au général Valletaux de diriger une forte reconnaissance sur l'ennemi, qui avoit abandonné tout le pays jusqu'à la Navia; le général revint à Tineo sans l'avoir rencontré, mais instruit qu'il occupoit vers Cangas de Tineo, la formidable position de Puelo, il n'hésita pas à l'y chercher. Le 18 au matin, à la tête de 1500 Français, il a attaqué avec intrépidité cette montagne escarpée, défendue par 7000 ennemis, rien ne put résister à la bravoure de nos grenadiers, conduits par le capitaine Pellerin, qui s'empara, à la baïonnette, d'un rocher sur lequel l'ennemi appuyoit sa défense. Une compagnie de voltigeurs pénétra en même-temps dans le village adossé au rocher. L'ennemi effrayé de cette audace, lâcha pied aussitôt sur tous les points, abandonnant ses morts, ses blessés et une centaine de prisonniers.

Le général Valletaux, le chef d'escadron Pissay, le colonel Gros, les capitaines d'Estognois, Pellerin, Cordier, Cabas et Colas, ainsi que les lieutenans Vandeuille, Béthi et Stoki, se sont distingués dans les différentes rencontres avec les insurgés.

Les travaux du port de Santona acquièrent chaque jour un grand développement; ce poste sera incessamment dans un état de défense respectable.

#### ARMÉE DU CENTRE.

Les Guerilles continuent à déposer les armes et à prêter serment de fidélité. Les rapports du 28 février disoient que Velasco avec toute sa bande étoient venus déposer les armes à Manzanares.

Le général Hugo étoit depuis quelque temps à la recherche des partis insurgés; le 23 mars, il les a rencontrés sur les montagnes, près du village d'Aunon, sur le Haut-Tage, il les a fait aussitôt charger si à propos, qu'ils ont pris la fuite dans le plus grand désordre, et à la faveur d'un orage violent. On leur a tué ou blessé près de 800 hommes, 60 ont été faits prisonniers.

Les fuyards, au nombre de mille, se rallièrent quelques jours après vers Cobeta; le général Montmarie les surprit et les culbuta de nouveau, en leur tuant beaucoup de monde. Il marcha ensuite sur Huerta-Hernando, repaire de la Juata

qui dirigeoit ces bandes ; on y a détruit leurs magasins, leur imprimerie, et 4000 bois de fusils.

Le petit fort Monralban, situé entre Talaveira et Tordes, inquiète beaucoup les Guerilles ; Isidor-Mir, un de leurs chefs, a réuni quelques bandes, et s'est présenté le 8 avril devant le fort, il y a été reçu à coups de canon, tandis que le colonel Lasite, du 18.<sup>me</sup> dragons, rassembloit les détachemens de son régiment, et 150 Hessois. Isidor s'est sauvé sur Menasalvas, où il se croyoit en sûreté.

Le 11, à trois heures du matin, il y a été surpris par les dragons du 18.<sup>me</sup> et les Hessois ; tout ce qui voulut faire résistance fut tué ou pris, le reste échappa dans toutes les directions en jetant armes et bagages. Isidor-Mir a été poursuivi jusqu'à Castanar, n'ayant plus que 7 ou 8 hommes. Il a été laissé sur le champ de bataille 150 tués, autant de prisonniers, deux petits canons qu'il s'étoit procurés, ainsi que 120 chevaux.

Le colonel Lafite, les chefs de bataillon Weber, Hugo et Koëler, se sont distingués dans ces différentes affaires.

#### *Armée de Portugal.*

L'armée a continué sa marche, elle a quitté le 23 mars la direction d'Almeida, et s'est portée sur Guarda. Là elle a séjourné jusqu'au 28 sans apercevoir l'ennemi ; elle prit la direction de Sabugal pour traverser la montagne. Les 6.<sup>e</sup> et 8.<sup>e</sup> corps étoient rentrés en Espagne, le général en chef étoit à Ciudad Rodrigo, et le 2.<sup>e</sup> corps sous les ordres du général Régnier, étoit en avant de Sabugal. Le 3 avril, le général Régnier, averti de l'approche de l'ennemi, fit ses dispositions en conséquence, en prenant position sur un plateau en arrière de Sabugal, d'où il pouvoit observer les mouvemens de l'ennemi et les arrêter. Un brouillard épais favorisa le développement de l'armée anglaise, composée de six divisions, et forte de 25,000 hommes ; elle s'étendit sur la gauche du général Régnier sur la route de *Penamacor* ; et après s'être formée par masses sur le penchant de la côte, avant d'arriver à la Coa, se présenta aux gues de la rivière. Le brouillard s'étant dissipé, le général Régnier jugea l'intention de l'ennemi de se porter avant lui sur la route d'Alfayates ; il fit aussitôt replier sur ce point ses postes de la Coa et la brigade Heudeler, tandis que la brigade Sarut, restée sur le plateau, devoit contenir l'ennemi ; ce plateau fut bientôt attaqué par les têtes des colonnes de l'ennemi. Les 2.<sup>e</sup> légèr et 36.<sup>e</sup> de ligne, impatiens de se mesurer avec elles, se précipitèrent spontanément sur ces masses que l'artillerie silonnoit, culbutèrent ce qui s'étoit approché, et suivirent les fuyards jusque vers un mamelon où se formoit la réserve ennemie. Les Anglais redoublèrent d'efforts contre le plateau ; le général Régnier fit arriver la 1.<sup>re</sup> brigade de la 3.<sup>e</sup> division pour soutenir la brigade Sarut ; l'ennemi fut constamment repoussé et foudroyé par l'artillerie. Le 2.<sup>e</sup> corps, maître de tous ses mouvemens, fit sa retraite par échelons, avec le plus grand ordre. L'ennemi tenta de culbuter le dernier échelon, qui attendoit son tour pour quitter le plateau ; mais le général de brigade Sault fit sur le flanc de la colonne ennemie une charge si vigoureuse, avec un escadron du 1.<sup>er</sup> régiment d' Hussards et le 22.<sup>e</sup> de chasseurs, qu'il rejeta bien loin tout ce qui ne fut pas sabré. Cette dernière action éloigna l'ennemi. Le 2.<sup>e</sup> corps arriva le même jour à Alfayates.

Notre perte, dans cette affaire, a été de 100 hommes tués ou blessés ; les prisonniers que nous avons faits à l'en-

nemi portent la sienne très haut. Nous sommes fondés à la croire de 6 à 700 hommes tués ou blessés, tant par le feu terrible de notre artillerie, qui le couvroit de mitraille, que par les charges brillantes de notre infanterie et surtout de notre cavalerie légère.

#### *Arrondissement de l'armée du midi.*

Le duc de Trévise, aussitôt après la prise de Badajoz, s'est porté sur Campo-major, Albuquerque et Valencia, dans l'intention d'enlever ces places, de les détruire et ôter ainsi de nouveaux points d'appui aux corps qu'il savoit devoir être envoyés contre lui de Lisbonne ; son projet a réussi.

Il donna ordre au général Latour-Maubourg de se porter avec quelques troupes et une brigade de cavalerie sur Albuquerque, tandis que lui-même, avec une partie de la division Girard, marcheroit sur Campo-Major. La vue des troupes françaises et quelques coups de canon suffirent pour épouvanter la garnison du fort d'Albuquerque. Le général Latour-Maubourg l'a sommée de se rendre ; le 25 elle capitula, et fut conduite à Badajoz. Elle étoit forte de 800 hommes. On trouva dans la place 17 pièces de gros calibre en bronze ; elles furent transportées aussitôt à Badajoz, et le fort rasé et mis hors d'état de servir.

Un détachement surprit en même temps Valencia, et s'empara de sept pièces de bronze, qui ont été brisées faute de transports.

Pendant ce temps, le duc de Trévise faisoit ouvrir la tranchée devant Campo-Major, place plus forte, que sa garnison voulut défendre ; mais, dès le 15, on put établir deux batteries de 24 et 12 contre le bastion Saint Joan. Le 17 le bombardement commença ; le 21 la brèche étant praticable, la place fut sommée pour la seconde fois et se rendit, la garnison sortit avec les honneurs de la guerre, et fut conduite à Badajoz prisonnière de guerre. Le maréchal fit aussitôt sauter les fortifications de la ville. Sur cinquante-deux pièces de canon qui étoient dans cette place, quinze furent brisées et laissées là comme inutiles, les autres furent envoyées à Badajoz. Le 25 au matin, l'armée française étoit sur la rivière Gaja, tout le parc de siège rentré à Badajoz.

Le général Latour-Maubourg, avec 500 chevaux et deux bataillons du 100.<sup>me</sup> de ligne étoient resté en observation à Campo-Major ; on aperçut les coureurs de l'armée anglaise, c'étoit Beresford avec 15,000 Anglais et Portugais, dont 2000 de cavalerie. Le général Latour-Maubourg se replia sur Badajoz avec la plus grande habileté ; avec ses 500 chevaux il tint en échec toute l'armée anglaise, et fit plusieurs charges heureuses. Cependant, profitant de sa supériorité numérique, un parti de la cavalerie ennemie, s'étoit porté sur le 100.<sup>me</sup>. Ce régiment se forma en carré et reçut vertement l'ennemi. Les dragons anglais couvrirent le champ de bataille de leurs morts : ce combat glorieux, contre un ennemi si supérieur, nous coûta une vingtaine de tués, une centaine de blessés légèrement, et une douzaine d'égérés. Le colonel Chamorin, du 26.<sup>me</sup>, a été tué ; c'étoit un officier fort distingué. La perte de l'ennemi a été considérable ; le feu de nos carrés lui a tué ou blessé un grand nombre d'hommes ; nous avons ramené en outre 180 prisonniers, la plupart des 3.<sup>me</sup>, 4.<sup>me</sup> et 13.<sup>me</sup> régimens de dragons anglais.

Huit mille Espagnols, commandés par Zayas et l'Ardizabal, renonçant à de nouvelles attaques contre les lignes de Cadix, ont été transportés par mer à l'embouchure du

Tinto; ils s'étoient réunis vers Moguer aux restes du corps de Ballesteros, et paroissent vouloir se porter sur Séville. Le général Manrausin reçut ordre de se diriger sur Moguer avec trois régimens et le 17. me de chasseurs à cheval commandé par le duc d'Artemberg.

L'ennemi s'est dispersé subitement à leur approche; Ballesteros s'est retiré sur Gibráleon, Zayas et l'Ardizabal ont fait rembarquer leurs troupes; mais leur arrière-garde a été joiate sur le rivage par le 17. me, dont la charge eut le plus grand succès; la garde d'élite des Cortes fut sabrée, on lui fit cent prisonniers; les chasseurs enlevèrent 200 chevaux, tous de luxe, qu'on avoit mis en réquisition à Cadix pour ce corps privilégié.

#### Siege de Cadix.

Quelques jours après la bataille de Chiclana, le duc de Bellune a fait marcher sur le parti d'insurgés qui s'étoient répandus autour de Medina-Sidonia. Cette ville a été reprise par nos troupes, et les insurgés entièrement dispersés. Les travaux du siege ont repris une nouvelle activité, le bombardement a continué. L'effet de nos batteries a été tel qu'il a obligé les vaisseaux et les embarcations ennemis à se tenir dans un mauvais mouillage, station tellement dangereuse qu'ils y ont été exposés à l'eifer d'un ouragan terrible qui a duré depuis le 27. jusqu'au 29. mars. Cent cinquante bâtimens de toute grandeur ont perdu leurs ancres et ont été jetés sur les rochers, où ils ont péri.

Il règne à Cadix beaucoup de division: les Anglais prétendent qu'ils n'ont échoué à Chiclana dans le projet de faire lever le siege, que parce que les Espagnols n'ont pas concouru au succès; les Espagnols, de leur côté, prétendent n'avoir pas été soutenus par les Anglais; le fait est que l'armée combinée étoit réellement forte de 22,000 hommes; que les Espagnols tenoient la tête de la colonne, et se sont bien battus, ils ont perdu 2000 hommes et plusieurs drapeaux; ce qui prouve sans réplique qu'ils étoient au combat. Rien ne caractérise mieux l'époque actuelle et l'esprit de fausseté des Anglais, que cette impudeur de publier officiellement des mensonges aussi grossiers, que démentent tant de témoins de l'évidence des faits. On ne doit avoir aucune confiance dans les relations, même officielles, qui se publient en Angleterre; tout y est rédigé dans des vues politiques, et de guise au peuple le danger de la lutte dans laquelle l'Angleterre s'est engagée. (Monit. ur.)

### EMPIRE FRANÇAIS.

**Hambourg, 14 avril.** Les travaux pour la construction d'une route de Wesel à Hambourg, qui doit traverser les départemens de l'EMS-Supérieur, des Bouches du Weser et des Bouches de l'Elbe, sont poussés avec la plus grande activité. Les ouvriers employés à ces travaux sont répartis en ateliers de sept hommes chacun, et placés de lieu en lieu sur tous les points.

Cette route a 14 mètres de largeur; elle traverse le département de l'EMS Supérieur, en formant un angle à Osnabruck, dans une étendue de 31 lieues, environ 14 myriamètres, depuis Telgte sur l'EMS jusqu'à Twistingen, où commence le département des Bouches-du-Weser. Elle doit se joindre avec l'autre partie à laquelle on travaille actuellement dans le département de l'Issel-Supérieur, par un pont qui sera construit sur l'EMS, à une distance d'environ 207 mètres au-dessus de Telgte.

De ce point, elle se dirige sur Osnabruck, en passant par Ostevera, Glandorf et Yburg.

Le pont de l'EMS sera d'à peu près 100 à 120 mètres de longueur. Il est destiné à remplacer le pont qui se trouve déjà devant Telgte. Celui-ci offre de graves inconvéniens; il est construit obliquement à la rivière qui fait un coude en cet endroit, et dans les crues il occasionne des débordemens sur la rive droite qui interceptent le passage. Le nouveau pont présentera, en tous temps, une communication sûre.

**Toulon, 26 avril.** La *Balcine*, flûte de S. M., partie de Corse le 22 de ce mois, après avoir rempli une mission dont elle avoit été chargée, est arrivée le 25 dans le port de Toulon. Elle rapporte que l'île jouit de la plus parfaite tranquillité, qu'on y a reçu avec transport la nouvelle de la

naissance du Roi de Rome, que des grains y sont arrivés en abondance, et qu'on y poursuit avec activité les travaux que S. M. a ordonnés tant pour l'embellissement des villes que pour la facilité des communications.

**Paris, 4 mai.** Les cours impériales de Bruxelles et de Toulouse son organisées; S. M. a nommé, par decrets du 30 avril, savoir:

A Bruxelles. *Premier président*, M. le Baron Beytz; *Procureur général*, Mr. Vandevaille.

A Toulouse. *Premier président*, le baron Desazars; *Procureur général*, le chevalier Corbieres.

**Du 5 mai.** On assure que S. M. l'Empereur a accordé 300,000f. pour les réparations de l'église de S. re Geneviève, 500,000f. pour celles de l'église de la ci-devant abbaye de S. Denis, consacrée à la sépulture des Empereurs, et 200,000f. pour celles de la basilique de Notre Dame de Paris.

— S. M. l'Empereur d'Autriche s'étant fait rendre compte de la manière dont a été fait le service des hôpitaux à Vienne et aux environs, pendant la dernière campagne, et y ayant reconnu les plus grands soins pour les malades, et une économie bien entendue dans toutes les parties de l'administration, a bien voulu en témoigner sa satisfaction à M. Mouron, régisseur-général des hôpitaux, en lui faisant remettre par son ambassadeur à Paris une lettre extrêmement flatteuse, et une riche tabatière en or.

**Du 7 mai.** Le Sénat Conservateur s'est réuni les 3 et 4 de ce mois, pour procéder à la nomination des membres du corps législatif de la 1. e, 4. e et 5. e séries. Le sénat a nommé dans ces séances les députés des Départemens du Calvados, de la Côte d'or, de la Dyle, du Finistère, des Forêts, de la Haute Garonne, de Marengo, de la Meurthe, des hautes Pyrénées, du Haut Rhin, de la Somme, du Tarn, de Tarn et Garonne, de la Vendée, de la Haute Vienne et de l'Yonne.

**Du 8.** Une députation de la ville de Milan a été admise, dimanche dernier, 5, à offrir à S. M. ses félicitations sur la naissance du Roi de Rome.

Les députations des villes d'Angers, de Gand et de Lyon ont eu ensuite l'honneur d'être présentées par S. Exc. le ministre de l'intérieur.

— Par un décret rendu au palais de S. Cloud, le 2 mai 1811, S. M. a réglé la répartition des bourses des lycées entre les communes et le gouvernement.

### PROVINCES ILLYRIENNES.

**Laybach, 16 mai.** S. M. le Roi de Bavière a rendu le 29 avril dernier une ordonnance, portant diminution, à partir du 15 mai courant, des droits auxquels étoient assujettis les envois de numéraire par la voie des diligences. Cette ordonnance intéressant les habitans des pays voisins, nous allons en rapporter les principales dispositions. Les frais de port pour l'envoi d'une somme de 500 florins jusqu'à 1000 sont réduits au quart, de 1000 à 3000 au tiers et de 3000 à 10,000. à la moitié de ce qu'on payoit pour cent selon l'ancienne loi sur cet objet. Quant aux envois au delà de 10,000 flor., le surplus des 10,000 fl. est assujetti au tiers de ce qu'il auroit dû payer, l'ancienne loi étant encore en vigueur. En certains cas, lors qu'il s'agit d'expéditions beaucoup plus considérables, le ministre des affaires étrangères est autorisé à accorder une nouvelle diminution des droits à acquitter. L'or non monnoie; les pierres précieuses non montées, les obligations où la somme est mentionnée, sont soumises aux droits ordinaires jusqu'à la valeur de 500 flor.; de 500 à 1000 fl. au tiers, et de 1000 à 3000 flor. et au dessus au quart des droits portés dans l'ancienne loi.

**Trieste, 17 mai.** Il est entré dans notre port pendant la première quinzaine de mai, cinquante-un bâtimens chargés de marchandises et denrées de diverses espèces et venant de Capodistria, Chioggia, Isola, Ancone, Pirano, Venise, Omago, Fasana, Monfalcone, Rovigno, Duino, Traù, Macarsca, Brazza, Orsera, Zara, Ponte-lago-scuro, Sebenico et Val-di-Torre.

### LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

Tirage du 14 Mai 1811.

6 - 85 - 42 - 39 - 78